Repos du Vénérable Séraphin, Thaumaturge de Sarov
Commémoré le 2 janvier

Saint Séraphin de Sarov, grand ascète de l'Église russe, est né le 19 juillet 1754. Ses parents, Isidore et Agathia Moshnin, étaient des habitants de Koursk. Isidore était marchand. Vers la fin de sa vie, il entreprit la construction d'une cathédrale à Koursk, mais il mourut avant l'achèvement des travaux. Son petit fils Prochorus, le futur Séraphin, resta sous la garde de sa mère veuve, qui éleva son fils dans la piété.

Après la mort de son mari, Agathia Moshnina a poursuivi la construction de la cathédrale. Une fois, elle y emmena Prochorus, âgé de sept ans, et il tomba de l'échafaudage autour du clocher à sept étages. Il aurait dû être tué, mais le Seigneur a préservé la vie du futur luminaire de l'Église. La mère terrifiée a couru vers lui et a trouvé son fils indemne.

Le jeune Prochorus, doté d'une excellente mémoire, maîtrisa bientôt la lecture et l'écriture. Dès son enfance, il aimait assister aux services religieux et lire à la fois la Sainte Écriture et la vie des saints avec ses camarades. Par-dessus tout, il aimait prier ou lire le Saint Evangile en privé.

À un moment donné, Prochorus est tombé gravement malade et sa vie était en danger. Dans un rêve, le garçon a vu la Mère de Dieu, promettant de lui rendre visite et de le guérir. Peu de temps après la cour de la maison Moshnin est venue une procession d'église avec l'icône de la racine de Koursk du signe (27 novembre). Sa mère a porté Prochorus dans ses bras, et il a embrassé la sainte icône, après quoi il a rapidement récupéré.

Alors qu'il était encore dans sa jeunesse, Prochorus a fait ses plans pour consacrer sa vie entièrement à Dieu et aller dans un monastère. Sa mère dévote ne s'y est pas opposée et elle l'a béni sur son chemin monastique avec une croix de cuivre, qu'il a portée sur sa poitrine pour le reste de sa vie. Prochorus partit à pied avec des pèlerins allant de Koursk à Kiev pour vénérer les Saints des Grottes.

L'ancien Dosithée (en fait une femme, Daria Tyapkina), à qui Prochorus a rendu visite, l'a béni pour qu'il se rende au monastère du désert de Sarov et y cherche son salut. De retour brièvement chez ses parents, Prohkor a fait un dernier adieu à sa mère et à sa famille. Le 20 novembre 1778, il arriva à Sarov, où le monastère était alors dirigé par un sage sage, le père Pacôme. Il l'a accepté et l'a placé sous la direction spirituelle de l'aîné Joseph. Sous sa direction, Prochorus passa par de nombreuses obédiences au monastère: il était le préposé de cellule de l'Ancien, il travaillait à faire du pain et des prosphores, et à la menuiserie. Il accomplit toutes ses obédiences avec zèle et ferveur, comme s'il servait le Seigneur lui-même. Par un travail constant, il se prémunit contre le découragement (accidie), celui-ci étant, comme il le dira plus tard, « la tentation la plus dangereuse pour les nouveaux moines. Il est traité par la prière, en s'abstenant de bavarder, par un travail acharné, par la lecture de la Parole de Dieu et par la patience, car il est engendré par la mesquinerie de l'âme, la négligence et les bavardages.

Avec la bénédiction d'Igumen Pacôme, Prochorus s'est abstenu de toute nourriture les mercredis et vendredis, et est allé dans la forêt, où dans un isolement complet, il a pratiqué la prière de Jésus. Après deux ans en tant que novice, Prochorus est tombé malade d' hydropisie , son corps est devenu enflé et il a été assailli de souffrances. Son instructeur, le père Joseph, et les autres anciens aimaient Prochorus et lui prodiguaient des soins. La maladie a duré environ trois ans et personne n'a entendu une seule plainte de sa part. Les Anciens, craignant pour sa vie même, voulurent appeler un médecin pour lui, mais Prochorus demanda qu'on ne le fît pas, disant au Père Pacôme : « Je me suis confié, saint Père, au Vrai Médecin de l'âme et du corps, notre Seigneur Jésus-Christ et sa Mère toute pure.

Il a demandé qu'un Molieben soit offert pour sa santé. Pendant que les autres priaient à l'église, Prochorus eut une vision. La Mère de Dieu lui est apparue accompagnée des saints Apôtres Pierre et Jean le Théologien. Désignant de la main le moine malade, la Très Sainte Vierge dit à saint Jean : « Il est l'un des nôtres ». Puis Elle toucha le côté du malade avec Son bâton, et immédiatement le fluide qui avait enflé son corps commença à couler à travers l'incision qu'Elle avait faite. Après le Molieben, les frères ont découvert que Prochorus avait été guéri et qu'il ne restait qu'une cicatrice comme preuve du miracle.

Bientôt, sur le lieu de l'apparition de la Mère de Dieu, une église infirmerie fut construite pour les malades. L'une des chapelles latérales était dédiée aux saints Zosime et Sabbatius de Solovki (17 avril). De ses propres mains, Saint Séraphin a fait une table d'autel pour la chapelle en bois de cyprès, et il a toujours reçu les Saints Mystères dans cette église.

Après huit ans en tant que novice au monastère de Sarov, Prochorus a été tonsuré avec le nom de Seraphim, un nom reflétant son amour ardent pour le Seigneur et son désir zélé de le servir. Au bout d'un an, Seraphim fut ordonné hiérodiacre.

Sérieux d'esprit, il servait au temple chaque jour, priant sans cesse même après le service. Le Seigneur lui a accordé des visions pendant les services religieux : il a souvent vu de saints anges servir avec les prêtres. Au cours de la Divine Liturgie du Grand et Saint Jeudi, célébrée par l'higoumène Père Pacôme et par le Père Joseph, saint Séraphin eut une autre vision. Après la Petite Entrée avec l'Evangile, le hiérodiacre Séraphin prononça les paroles "Ô Seigneur, sauve ceux qui craignent Dieu et écoute-nous". Puis, il leva son orarion en disant: "Et dans les

siècles des siècles." Soudain, il fut aveuglé par un rayon de lumière intense.

Levant les yeux, saint Séraphin vit le Seigneur Jésus-Christ, franchissant les portes occidentales du temple, entouré par les puissances célestes sans corps. Arrivé à l'ambon, le Seigneur bénit tous ceux qui priaient et entra dans Son Icône à droite des portes royales. Saint Séraphin, dans le ravissement spirituel après cette vision miraculeuse, était incapable de prononcer un mot, ni de bouger de l'endroit. Ils l'ont conduit par la main à l'autel, où il s'est tenu debout pendant encore trois heures, son visage ayant changé de couleur à cause de la grande grâce qui brillait sur lui. Après la vision, le saint intensifia ses efforts. Il travaillait au monastère le jour et passait ses nuits à prier dans sa cellule forestière.

En 1793, le Hiérodiacre Séraphin a été ordonné prêtre et il a servi la Divine Liturgie tous les jours. Après la mort de l'higoumène Père Pacôme, Saint Séraphim a reçu la bénédiction du nouveau Père Supérieur Isaïe, pour vivre seul dans une partie reculée de la forêt à trois milles et demi du monastère. Il a nommé sa nouvelle maison "Mont Athos" et s'est consacré à la prière solitaire. Il n'est allé au monastère que le samedi avant la veillée nocturne et est retourné dans sa cellule forestière après la liturgie du dimanche, au cours de laquelle il a pris part aux mystères divins.

Le père Seraphim a passé son temps dans des luttes ascétiques. Sa règle de prière de cellule était basée sur la règle de saint Pacôme pour les anciens monastères du désert. Il emportait toujours les Saints Evangiles avec lui, lisant tout le Nouveau Testament au cours d'une semaine. Il a également lu les saints Pères et les livres de service. Le saint a appris par cœur de nombreux hymnes de l'Église et les a chantés tout en travaillant dans la forêt. Autour de sa cellule, il cultive un jardin et installe une ruche. Il observait un jeûne très strict, ne mangeant qu'une seule fois pendant toute la journée, et les mercredis et vendredis, il s'abstint complètement de nourriture. Depuis le premier dimanche du Grand Jeûne, il ne prit aucune nourriture jusqu'au samedi suivant, lorsqu'il reçut les Saints Mystères.

Le saint aîné était parfois tellement absorbé par la prière incessante du cœur qu'il restait sans bouger, n'entendant ni ne voyant rien autour de lui. Le schémamoine Marc le Silencieux et le hiérodiacre Alexandre, également habitants de la nature, lui rendaient visite de temps à autre. Trouvant le saint plongé dans la prière, ils partiraient tranquillement, afin de ne pas déranger sa contemplation.

Dans la chaleur de l'été, le juste a ramassé de la mousse d'un marais comme engrais pour son jardin. Les moucherons et les moustiques le piquaient sans relâche, mais il endura ce dicton : « Les passions sont détruites par la souffrance et par les afflictions.

Sa solitude était souvent troublée par les visites de moines et de laïcs, qui sollicitaient ses conseils et sa bénédiction. Avec la bénédiction de l'higoumène, le père Séraphin interdit aux femmes de lui rendre visite, puis recevant un signe que le Seigneur approuvait son désir de silence complet, il interdit tous les visiteurs. Grâce aux prières du saint, le chemin menant à sa cellule dans le désert a été bloqué par d'énormes branches abattues d'anciens pins. Désormais, seuls les oiseaux et les bêtes sauvages lui rendaient visite, et il habitait avec eux comme Adam au paradis. Ils sont venus à minuit et ont attendu qu'il termine sa Règle de prière. Ensuite, il nourrissait des ours, des lynx, des renards, des lapins et même des loups avec du pain de sa main. Saint Séraphin avait aussi un ours qui lui obéissait et faisait des courses pour lui.

Afin de repousser les assauts de l'Ennemi, saint Séraphin intensifia son labeur et entama une nouvelle lutte ascétique à l'imitation de saint Siméon le Stylite (1er septembre). Chaque nuit, il grimpait sur un immense rocher dans la forêt, ou un plus petit dans sa cellule, ne se reposant que pendant de courtes périodes. Il se tenait debout ou s'agenouillait, priant les mains levées : « Dieu, sois miséricordieux envers moi, pécheur. Il a prié ainsi pendant 1 000 jours et nuits.

Trois voleurs à la recherche d'argent ou d'objets de valeur sont tombés sur lui alors qu'il travaillait dans son jardin. Les voleurs lui ont demandé de l'argent. Bien qu'il ait eu une hache à la main et qu'il aurait pu se battre, il n'a pas voulu le faire, rappelant les paroles du Seigneur : "Ceux qui prennent l'épée périront par l'épée" (Mt 26 : 52). Laissant tomber sa hache au sol, il a dit: "Faites ce que vous avez l'intention." Les voleurs l'ont sévèrement battu et l'ont laissé pour mort. Ils voulaient le jeter à la rivière, mais ils ont d'abord fouillé la cellule pour trouver de l'argent. Ils ont déchiré l'endroit, mais n'ont trouvé que des icônes et quelques pommes de terre, alors ils sont partis. Le moine, repris conscience, rampa jusqu'à sa cellule, et y resta toute la nuit.

Le matin, il atteignit le monastère avec beaucoup de difficulté. Les frères ont été horrifiés, voyant l'ascète avec plusieurs blessures à la tête, à la poitrine, aux côtes et au dos. Pendant huit jours, il resta là, souffrant de ses blessures. Les médecins appelés pour le soigner étaient étonnés qu'il soit encore en vie après un tel passage à tabac.

Le Père Séraphin n'a été guéri par aucun médecin terrestre : la Reine du Ciel lui est apparue dans une vision avec les Apôtres Pierre et Jean. Touchant la tête du saint, la Très Sainte Vierge le guérit. Cependant, il était incapable de se redresser, et pour le reste de sa vie, il a dû marcher courbé à l'aide d'un bâton ou d'une petite hache. Saint Séraphin a dû passer environ cinq mois au monastère, puis il est retourné dans la forêt. Il a pardonné à ses agresseurs et a demandé qu'ils ne soient pas punis.

En 1807, l'abbé, le père Isaiah, s'endormit dans le Seigneur. Saint Séraphim a été invité à prendre sa place, mais il a refusé. Il a vécu dans le silence pendant trois ans, complètement coupé du monde à l'exception du moine qui venait une fois par semaine lui apporter de la nourriture. Si le saint rencontrait un homme dans la forêt, il tombait face

contre terre et ne se relevait que lorsque le passant s'était déplacé. Saint Séraphin a acquis la paix de l'âme et la joie dans le Saint-Esprit. Le grand ascète a dit un jour : « Acquérez l'esprit de paix, et mille âmes seront sauvées autour de vous.

Le nouveau supérieur du monastère, le père Niphon, et les frères aînés du monastère ont dit au père Seraphim soit de venir au monastère le dimanche pour les offices divins comme auparavant, soit de retourner au monastère. Il choisit cette dernière voie, car il lui était devenu trop difficile de marcher de sa cellule forestière au monastère. Au printemps 1810, il revient au monastère après quinze ans de vie dans le désert.

Continuant son silence, il s'enferma dans sa cellule, s'occupant de prières et de lectures. Il a également été autorisé à prendre des repas et à recevoir la communion dans sa cellule. Là, Saint Séraphin a atteint le sommet de la pureté spirituelle et a reçu de Dieu des dons spéciaux de grâce : la clairvoyance et le miracle. Après cinq ans de solitude, il ouvrit sa porte et laissa entrer les moines. Il continua cependant son silence, ne leur enseignant que par l'exemple.

Le 25 novembre 1825, la Mère de Dieu, accompagnée des deux saints hiérarques commémorés ce jour-là (hiéromartyr Clément de Rome et saint Pierre, archevêque d'Alexandrie), apparut à l'Ancien dans une vision et lui dit de mettre fin à sa réclusion et se consacrer aux autres. Il a reçu la bénédiction de l'higoumène pour partager son temps entre la vie dans la forêt et au monastère. Il n'est pas retourné dans son ermitage lointain, mais s'est rendu dans une cellule plus proche du monastère. C'est ce qu'il appela son Près de l'Ermitage. A cette époque, il ouvrait les portes de sa cellule aux pèlerins ainsi qu'à ses confrères.

L'aîné voyait dans le cœur des gens et, en tant que médecin spirituel, il guérissait leurs infirmités de l'âme et du corps par la prière et par ses paroles pleines de grâce. Ceux qui venaient à Saint Séraphin ressentaient son grand amour et sa tendresse. Quelle que soit la période de l'année, il saluait tout le monde par ces mots : « Christ est ressuscité, ma joie ! Il aimait particulièrement les enfants. Une fois, une jeune fille a dit à ses amis : « Père Séraphin ressemble seulement à un vieil homme. C'est vraiment un enfant comme nous.

L'aîné était souvent vu appuyé sur son bâton et portant un sac à dos rempli de pierres. Lorsqu'on lui a demandé pourquoi il avait fait cela, le saint a humblement répondu: "Je trouble celui qui me trouble."

Dans la dernière période de sa vie terrestre, saint Séraphim se consacra à ses enfants spirituels, le monastère des femmes de Diveyevo. Alors qu'il était encore hiérodiacre, il avait accompagné feu le père Pacôme à la communauté de Diveyevo auprès de son chef monastique, la mère Alexandra, une grande femme ascète, puis le père Pacôme a béni saint Séraphin pour qu'il s'occupe toujours des "orphelins de Diveyevo". Il a été un vrai père pour les sœurs, qui se sont tournées vers lui avec toutes leurs difficultés spirituelles et matérielles.

Saint Séraphin a également consacré beaucoup d'efforts à la communauté monastique féminine de Diveyevo. Il a dit lui-même qu'il ne leur avait donné aucune instruction personnelle, mais c'était la Reine du Ciel qui le guidait dans les affaires concernant le monastère. Ses disciples et amis spirituels ont aidé le saint à nourrir et nourrir la communauté Diveyevo. Michael V. Manturov, guéri par le moine d'une grave maladie, était l'un des bienfaiteurs de Diveyvo. Sur les conseils de l'Ancien, il entreprit l'exploit de la pauvreté volontaire. Elena Vasilievna Manturova, l'une des sœurs Diveyevo, par obéissance à l'Ancien, a volontairement consenti à mourir à la place de son frère, qui était encore nécessaire dans cette vie.

Nicholas Alexandrovich Motovilov, a également été guéri par le moine. En 1903, peu de temps avant la glorification du saint, la remarquable "Conversation de Saint Séraphin de Sarov avec N. A. Motovilov" a été trouvée et imprimée. Rédigé par Motovilov après leur conversation fin novembre 1831, le manuscrit est resté caché dans un grenier dans un tas d'ordures pendant près de soixante-dix ans. Il a été trouvé par l'auteur S. A. Nilus, qui cherchait des informations sur la vie de saint Séraphin. Cette conversation est une contribution très précieuse à la littérature spirituelle de l'Église orthodoxe. Il est né du désir de Nicolas Motovilov de connaître le but de la vie chrétienne. Il a été révélé à Saint Séraphim que Motovilov cherchait une réponse à cette question depuis l'enfance, sans recevoir de réponse satisfaisante. Le saint ancien lui a dit que le but de la vie chrétienne est l'acquisition du Saint-Esprit, et a poursuivi en expliquant les grands avantages de la prière et l'acquisition du Saint-Esprit.

Motovilov a demandé au saint comment nous pouvons savoir si le Saint-Esprit est avec nous ou non. Saint Séraphin a longuement parlé de la façon dont les gens arrivent à être dans l'Esprit de Dieu et comment nous pouvons reconnaître sa présence en nous, mais Motovilov voulait mieux comprendre cela. Alors le père Séraphin le prit par les épaules et dit : « Nous sommes maintenant tous les deux dans l'Esprit de Dieu, mon fils. Pourquoi ne me regardes-tu pas ?

Motovilov répondit: "Je ne peux pas regarder, mon père, car vos yeux brillent comme des éclairs et votre visage est plus brillant que le soleil."

Saint Séraphin lui dit : « Ne t'inquiète pas, ami de Dieu. Maintenant, vous êtes vous-même devenu aussi brillant que moi. Tu es toi-même dans la plénitude de l'Esprit de Dieu, sinon tu ne pourrais pas me voir ainsi.

Alors saint Séraphim promit à Motovilov que Dieu lui permettrait de conserver cette expérience dans sa mémoire toute sa vie. « Il n'est pas donné à toi seul de comprendre, dit-il, mais à travers toi c'est au monde entier.

Tout le monde connaissait et considérait saint Séraphim comme un grand ascète et un thaumaturge. Un an et dix mois avant sa fin, le jour de l'Annonciation, Saint Séraphin reçut de revoir la Reine des Cieux en compagnie de Saint Jean Baptiste, de l'Apôtre Jean le Théologien et de

douze Vierges Martyrs (Saintes Barbara, Katherine, Thekla, Marina, Irene, Eupraxia, Pelagia, Dorothea, Makrina, Justina, Juliana et Anysia). La Très Sainte Vierge s'entretint longuement avec le moine, lui confiant les sœurs Diveyevo. Concluant la conversation, elle lui dit : « Bientôt, mon cher, tu seras avec nous. La religieuse Diveyevo Eupraxia était présente lors de cette visite de la Mère de Dieu, car la sainte l'avait invitée.

Au cours de la dernière année de la vie de saint Séraphim, l'un de ceux qui ont été guéris par lui l'a vu debout dans les airs pendant la prière. Le saint interdit strictement que cela soit mentionné qu'après sa mort.

Saint Séraphin est devenu sensiblement plus faible et il a beaucoup parlé de sa fin prochaine. Pendant ce temps, ils le voyaient souvent assis près de son cercueil, qu'il avait placé dans l'antichambre de sa cellule, et qu'il s'était préparé.

Le saint lui-même avait marqué le lieu où finalement on l'enterrerait, près de l'autel de la cathédrale de la Dormition. Le 1er janvier 1833, le Père Séraphin vint une dernière fois à l'église des Saints Zosime et Sabbatius pour la Liturgie et il reçut les Saints Mystères, après quoi il bénit les frères et leur fit ses adieux en disant : « Sauvez vos âmes. Ne soyez pas découragé, mais vigilant. Aujourd'hui, des couronnes sont préparées pour nous.

Le 2 janvier, le Père Paul, le préposé à la cellule du saint, a quitté sa propre cellule à six heures du matin pour assister à la première liturgie. Il a remarqué l'odeur de fumée provenant de la cellule de l'Aîné. Saint Séraphin laissait souvent des bougies allumées dans sa cellule, et le père Paul craignait qu'elles ne déclenchent un incendie.

"Tant que je vivrai", a-t-il dit un jour, "il n'y aura pas de feu, mais quand je mourrai, ma mort sera révélée par un feu." Quand ils ont ouvert la porte, il est apparu que des livres et d'autres choses fumaient. Saint Séraphin a été retrouvé agenouillé devant une icône de la Mère de Dieu, les bras croisés sur la poitrine. Son âme pure avait été prise par les anges au moment de la prière, et s'était envolée vers le trône du Dieu Tout-Puissant, dont le fidèle serviteur saint Séraphin avait été toute sa vie. Saint Séraphin a promis d'intercéder pour ceux qui se souviennent de ses parents, Isidore et Agathe.

Saint Sylvestre, pape de Rome
Commémoré le 2 janvier

Saint Sylvestre, évêque de Rome (314-335) est né à Rome de parents chrétiens nommés Rufin et Justa. Son père mourut bientôt et le saint resta sous la garde de sa mère. Le professeur de Sylvestre, le prêtre Quirinus, lui a donné une bonne éducation et l'a élevé comme un vrai chrétien.

À l'âge adulte, Sylvestre a accompli le commandement du Seigneur d'aimer son prochain. Il recevait souvent des étrangers et des voyageurs, les servant comme un esclave dans sa propre maison. Au cours d'une persécution contre les chrétiens, Sylvestre n'hésita pas à accueillir le saint confesseur, l'évêque Timothée d'Antioche, qui demeura avec lui plus d'un an et qui convertit beaucoup de gens au Christ par sa prédication.

L'évêque Timothée est arrêté et exécuté sur ordre du préfet Tarquinius. Sylvester a secrètement pris le corps du saint et l'a enterré. Cela est venu à l'attention de Tarquinius, et le saint a été arrêté et traduit en justice. Tarquinius a exigé qu'il renonce au Christ, le menaçant de torture et de mort. Saint Sylvestre n'a cependant pas été intimidé, et il est resté fidèle à sa confession de foi, et a ensuite été jeté en prison. Lorsque Tarquinius mourut subitement après le procès, le saint fut libéré et sans crainte, il évangélisa les païens, convertissant beaucoup au christianisme.

A trente ans, saint Sylvestre fut ordonné diacre, puis prêtre, par l'évêque Marcellin (296-304). Après la mort de l'évêque Militiade (ou Melchiade, 311-314), saint Sylvestre fut élu évêque de Rome. Il a encouragé son troupeau à vivre de manière juste et il a insisté pour que les prêtres remplissent strictement leur devoir et ne soient pas impliqués dans des affaires laïques.

Saint Sylvestre est devenu un expert de l'Ecriture Sainte et un ardent défenseur de la foi chrétienne. Pendant le règne de l'empereur Saint Constantin le Grand, lorsque la période de persécution fut terminée pour l'Église, les Juifs organisèrent un débat public pour déterminer quelle foi était vraie. Saint Constantin et sa mère, la sainte impératrice Hélène, étaient présents avec une grande foule.

Saint Sylvestre parlait pour les chrétiens, et les juifs avaient cent vingt rabbins savants dirigés par Zambres, magicien et sorcier. Citant les livres sacrés de l'Ancien Testament, saint Sylvestre a démontré de manière convaincante que tous les prophètes ont prédit la naissance de Jésus-Christ de la Vierge toute pure, ainsi que sa souffrance et sa mort volontaires pour la rédemption de la race humaine déchue, et sa glorieuse Résurrection.

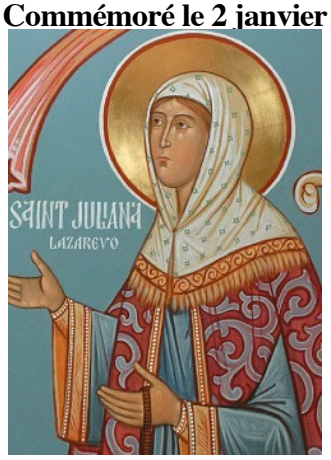
Le saint a été déclaré vainqueur du débat. Alors Zambres tenta de recourir à la sorcellerie, mais le saint fit obstacle au mal en invoquant le nom du Seigneur Jésus-Christ. Zambres et les autres Juifs en vinrent à croire en Jésus-Christ et demandèrent à être baptisés.

Saint Sylvestre a guidé l'Église romaine pendant plus de vingt ans, gagnant l'estime de son troupeau. Il mourut paisiblement dans la vieillesse en l'an 335.

Vénérable Sylvestre
de Kiev près des grottes
Commémoré le 2 janvier

Saint Sylvestre des Grottes a vécu au XIIe siècle et était l'higoumène du monastère de Mikhailovsk Vydubitsk à Kiev. Il continua l'œuvre de Saint Nestor le Chroniqueur (27 octobre) et il écrivit neuf vies des saints saints des Grottes de Kiev. Au service des Pères vénérés dans les Grottes Proches, Saint Sylvestre est appelé bienheureux et doté « d'un don miraculeux pour conjurer les suggestions démoniaques » (Ode 9 du Canon). Saint Sylvestre a été enterré dans les grottes voisines et sa mémoire est célébrée le 28 septembre et le deuxième dimanche du grand carême.

La juste Julienne
de Lazarevo, Murom
Commémoré le 2 janvier



La juste Juliana de Lazarevo et Murom présente un exemple étonnant d'une femme chrétienne russe qui s'abstiendra. Elle était la fille du noble Justin Nediurev. Dès ses premières années, elle vécut avec dévotion, observant strictement le jeûne et consacrant beaucoup de temps à la prière. Devenue orpheline à un âge précoce, elle a été confiée aux soins de parents, qui ne l'ont pas aimée et se sont moqués d'elle. Juliana a tout supporté avec patience et sans se plaindre. Son amour pour les gens s'exprimait en soignant les malades et en cousant des vêtements pour les pauvres.

La vie pieuse et vertueuse de la jeune fille a attiré l'attention du propriétaire du village de Lazarevo, Yurii Osoryin, qui l'a bientôt épousée. Les parents du mari aimaient leur gentille belle-fille et lui laissaient la gestion de la maison entre ses mains. Les préoccupations domestiques n'ont pas perturbé les efforts spirituels de Juliana. Elle trouvait toujours du temps pour la prière et elle était toujours prête à nourrir les orphelins et à vêtir les pauvres. Au cours d'une dure famine, elle-même est restée sans nourriture, ayant donné son dernier morceau à un mendiant. Lorsqu'une épidémie a commencé après la famine, Juliana s'est entièrement consacrée aux soins des malades.

La juste Juliana avait six fils et une fille. Après la mort de deux de ses fils, elle décide de se retirer dans un monastère, mais son mari la persuade de rester dans le monde et de continuer à élever leurs enfants. D'après le témoignage du fils de Juliana, Kallistrat Osoryin, qui écrivit sa Vie, elle devint alors d'autant plus exigeante envers elle-même : elle intensifia son jeûne et sa prière, ne dormit pas plus de deux heures la nuit, puis posa sa tête sur un conseil.

À la mort de son mari, Juliana distribua aux pauvres sa part d'héritage. Vivant dans une extrême pauvreté, elle n'en était pas moins vive, cordiale, et en tout elle remerciait le Seigneur. Le saint a reçu la visite de Saint Nicolas le Merveilleux et les conseils de la Mère de Dieu à l'église. Lorsque la juste Juliana s'est endormie dans le Seigneur, elle a ensuite été enterrée à côté de son mari à l'église Saint-Lazare. Ici aussi sa fille, la schemamane Theodosia a été enterrée. En 1614, les reliques de la Juste Juliana ont été découvertes, dégageant une myrrhe parfumée, dont beaucoup ont reçu la guérison.

Hiéromartyr Théogène, évêque
de Parium sur l'Hellespont
Commémoré le 2 janvier

Le hiéromartyr Théogène était évêque de la ville d'Asie Mineure de Parion au début du IVe siècle. Sous le règne de l'empereur Licinius (311-324), coruler avec Constantin le Grand, le tribun Zalinkinthius exigea qu'il renonce au sacerdoce, renonce au Christ et s'enrôle dans le service militaire.

Quand il a refusé, saint Théogène a été impitoyablement battu avec des verges et jeté en prison, où il n'a pas été autorisé à manger. Puis ils l'ont condamné à être noyé dans la mer. Avant son exécution, le saint demanda du temps pour prier. Pendant qu'il priait, une lumière extraordinaire brillait sur lui. Les marins et certains des soldats qui ont reçu l'ordre de noyer le saint ont été frappés par la lumière et se sont convertis au Christ. D'autres soldats s'empressèrent de le jeter à la mer.

Saint Théogène a reçu la couronne immuable du martyre vers l'an 320. Son corps a ensuite été retiré de l'eau par des chrétiens et enterré dans les murs de la ville. À cet endroit, de nombreuses guérisons se sont produites.

Nouveau martyr Georges d'Ibérie
Commémoré le 2 janvier

Saint George (Zorzes) était originaire de Géorgie et a été vendu comme esclave quand il était jeune. Son maître, un musulman de l'île grecque de Mytilène, l'a forcé à embrasser l'islam et l'a renommé Sali. Après la mort de son maître, George est resté sur l'île et a ouvert une petite boutique.

En 1770, alors qu'il avait soixante-dix ans, il se présenta devant les autorités et annonça qu'il était chrétien orthodoxe. Le cadi pensait que George avait perdu la tête, puisque sa déclaration conduirait à sa mort.

Le lendemain, George a de nouveau été interrogé, puis il a été battu. Il endura ses tourments en silence, mais ne se détourna pas de sa confession de foi. Après d'autres tortures, le saint martyr fut pendu le 2 janvier 1770, recevant une couronne de gloire du Christ Sauveur.